

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées, 21
MAI 2025. R. STRAUSS : Der
Rosenkavalier. V. Gens, N.
O'Sullivan, R. Mühlemann, P.
Rose, J-S. Bou... Orchestre
national de France, Henrik
Nanasi / Krzysztof
Warlikowski**

Le printemps explose en mille gouttes de bruine dans la grande ville. Rafraîchissante haleine des ondées caressantes après le passage de l'astre de feu et son cortège pastoral de nuées laineuses. Au loin, les rues en grande pompe se pressent vers les terrasses abritées et les théâtres aux lampions mordorés. Ce soir, le temple de marbre et d'or du Théâtre des Champs-Élysées allait révéler au monde une nouvelle production du *Rosenkavalier* de Richard Strauss, une promesse épanouie lors des premières bruines du printemps.

Ce chef d'œuvre de la main de Richard Strauss et surtout de son librettiste **Hugo von Hoffmannsthal** dont le génie a su mettre dans la bouche de dames et gentilshommes très XVIIIème siècle, le langage de la modernité. On est emporté par les

assertions de la Maréchale, voix d'une raison bien éprouvée par son désir. Et que dire des envolées exponentielles d'Octavian et de Sophie ? Tout ce livret est un traité non seulement d'amour mais une grande page de vie qui demeure valable un siècle après la création de ce beau *Rosenkavalier* à Dresde.

Outre le triangle amoureux qui pourrait à la fois nous faire penser à ce monde suranné cher à Zweig et à Proust, ou bien l'on songerait aisément à La Contessa, Barbarina et Cherubino chez Da Ponte/Mozart, *Rosenkavalier* ne porte pas que des *leitmotiv* musicaux. Issue d'une tradition ancestrale, cette intrigue rappelle les amours de la belle Vénus et d'Adonis à Cythère. Mais aussi, grâce à la présence du baron Ochs, sorte de Falstaff débonnaire, l'opéra comique n'est pas loin. En particulier la fascination de Ochs pour le double travesti d'Octavian, la femme de chambre Mariandel, intrigue interlope qui semble quasiment calquer celle de *La finta cameriera* de Gaetano Latilla.

Cette nouvelle production parisienne a été confiée au metteur en scène **Krzysztof Warlikowski**. A la réputation de casseur de codes et souvent aux références contemporaines voire *kitsch*, le metteur en scène polonais nous propose une vision problématique de cette fable. Son décor unique qui se métamorphose de chambre en salon bourgeois et de cinéma en boudoir peine à nous apporter des subtilités que l'on attendrait justement d'un tel metteur en scène. La présence des danseurs est bavarde et chaotique, sans une réelle utilité narrative. En revanche, Warlikowski fait intervenir la vidéo pendant la présentation de la rose et à la fin. Si la première est anecdotique mais fonctionne, la seconde est un des plus beaux moments d'opéra de la saison, un dernier regard de cette Maréchale qui rentre dans le désenchantement confortable de son appartement cossu et nous prend à parti avec un regard couleur du temps. Si la mise en scène de Warlikowski semble par instants maladroite parce qu'il cède à ses tics et ses

obsessions, nous sommes emportés dans la passion ambiante qui, dans un geste de démiurge, réussit à installer sans effort.

La distribution est largement dominée par la Maréchale de légende de **Véronique Gens**. Prise de rôle pour la superbe soprano dont l'interprétation est sans faute. On assiste à l'épanouissement de la maturité dans toute sa splendeur, cet éternel féminin qui ne cesse de fleurir surtout quand dans la fleur de feu vient butiner l'abeille de la jeunesse. La Maréchale de Véronique Gens a une voix sans l'ombre d'une imprécision, tout est net, précis, la ligne d'une belle musicalité débordante de couleurs dans le phrasé. Le jeu de Véronique Gens est aussi puissant, notamment au troisième acte, dans un élégant tailleur écarlate Yves Saint-Laurent ou Chanel (Collection Lagerfeld 1983), elle dit adieu à la passion en portant ses couleurs dans un oriflamme sartorial. Son dernier regard n'est pas un adieu, mais une promesse d'une nouvelle vie.

Face à elle, **Niamh O'Sullivan** est un Octavian fougueux et inénarrable dans certaines scènes. La mezzo que nous avons loué dans son interprétation d'Ino dans *Semele* de Haendel dernièrement *in loco*, ne tombe jamais dans la caricature de l'adolescent en proie à la folie amoureuse au seuil de l'âge adulte. Vocalement, son Octavian est un régal, tout y est et il n'y a rien que des belles choses à en dire. La suisse **Regula Mühlemann** – que nous avons découvert avec joie dans des récitals baroques -, campe une Sophie volontaire et passionnée. La ligne vocale est un fil de soie cristallin sans l'ombre d'une quelconque fragilité. Ses aigus diamantins sont galvanisés par une assise vocale sur un médium vigoureux et enveloppant.

Le baron Ochs, en barbon sempiternel, est campé ici par **Peter Rose**. Drôle et parfois un peu pataud vocalement, on est agréablement surpris par un jeu tout en finesse. Dans les rôles secondaires nous remarquons la fantastique mezzo-soprano **Eléonore Pancrazi** dans une désopilante Annina qui mérite

largement l'ovation qu'elle a eue pendant les saluts : Eléonore Prancazi est une des meilleures solistes françaises de notre temps. Dans le petit rôle du chanteur italien, nous avons aussi apprécié le ténor **Francesco Demuro**, à la belle présence scénique, et doté d'une voix aux mille et une irisations. Et dans le rôle de l'aubergiste, le jeune **Yoann Le Lan** nous ravit avec un timbre d'une rare beauté.

L'Orchestre national de France dévoile les sensuelles volutes de cette partition sous la conduite enthousiasmante du chef **Henrik Nanasi**. Pendant les près de 3h30 de l'opéra, *Maestro* Nanasi a gardé l'intensité au fer rouge et son énergie n'a pas du tout faibli, au contraire, l'émotion s'envolait avec des silences aussi caressants que les notes.

A la fin de tout, alors que toutes les danses de la vie se tassent et se tarit la passion petit à petit, reste encore alors le parfum impérissable des roses de la vie que la jeunesse cueillit et dont les bouquets ne se flétrissent jamais au contact de la fourche cruelle du temps qui s'écoule sans cesse entre les doigts de ceux qui rêvent de le saisir.

CRITIQUE, opéra. PARIS, THÉÂTRE DES CHAMPS-ELYSEES, 21 MAI 2025. STRAUSS : Der Rosenkavalier. V. Gens, N. O'Sullivan, R. Mühlemann, P. Rose, J-S. Bou... Orchestre national de France, Henrik Nanasi / Krzysztof Warlikowski. Crédit photographique © Vincent Pontet

STREAMING, opéra. Le 14 avril 2023, 19h. BRECHT : La décision (BIRMINGHAM Opéra Cie, mars 2023)

LA RÉVOLUTION EN CHINE... Des agitateurs soviétiques sont envoyés dans la Chine précommuniste pour y encourager la révolution. En chemin, ils rencontrent un jeune sympathisant qui se propose de leur servir de guide, mais à leur retour à Moscou, ils avouent l'avoir tué. Est-il légitime de tuer ?

Birmingham Opera Company affichait en mars 2023, **La Décision**, drame lyrique très rare de **Bertolt Brecht** et du compositeur **Hanns Eisler**. L'œuvre fusionne les problématiques artistiques, morales et sociales. En témoins concernés et directs, Brecht et Eisler brosse le portrait de l'intolérance et de la censure dans les années 1920 et 1930 ; ils sont tous deux bannis par les nazis. De l'autre côté de l'Atlantique, exilés mais à l'abri de la barbarie, ils font l'objet d'une enquête menée par la commission des activités anti-américaines de la Chambre des représentants.

La « pièce didactique » de Brecht n'a rien perdu de son pouvoir critique ni de son actualité. Les médias britanniques ont salué cette nouvelle production anglaise en soulignant sa

réussite « impressionnante et immersive » (The Stage) ; sa valeur comme « une œuvre d'art véritablement diabolique » (The Spectator). Rareté à voir absolument.

VOIR l'opéra de **BRECHT et EISLER : La décision** (BIRMINGHAM Opéra Cie, mars 2023) sur OperaVision, **le 14 avril 2023, 19h CET**

<https://operavision.eu/fr/performance/la-decision>

EN REPLAY jusqu' 14 oct 2023 (midi)

Précédent STREAMIN opéra, sélectionné par CLASSIQUENEWS

Live streaming ARTE Concert : Hamlet par Krzysztof Warlikowski
(Opéra Bastille, merc 30 mars 2023, 19h30) :



Hamlet marque la fin de l'opéra
rue Le Peletier, avant
l'inauguration du Palais Garnier
de Charles Garnier. Ambroise
Thomas adapte remarquablement le
drame tragique et douloureux de
Shakespeare, s'intéressant au
portrait du prince tiraillé,
tout en respectant le format du

grand opéra historique en 5 actes. La création le 9 mars 1868 est un succès car l'auteur ne sacrifie jamais la justesse psychologique sur l'autel du spectaculaire. Hanté par le spectre de son père assassiné par Claudius, trahi par sa mère Gertrude (qui a vite oublié son ex mari), **le prince d'Elseur**, Hamlet, pourtant amoureux d'Ophélie – et aimé de celle-ci, reste obsédé par l'esprit de la vengeance (acte I). Vertige formel génial, la représentation théâtrale de l'acte II où les comédiens invités par Hamlet, font la parodie de l'assassinat de son père, suscite l'horreur, qui cristallise le désarroi vengeur du prince vis à vis de son beau-père et de sa mère ; un parallèle évident avec le mythe d'Electre. Au III, Hamlet s'oppose à sa mère et apprend que le père d'Ophélie Polonius a participé au complot contre son père. au IV, la fin tragique emporte et Ophélie qui se suicide, et Hamlet qui après avoir vengé son père en tuant Claudius, se donne la mort. Dans une version plus optimiste, le prince devient le roi du Danemark.

Krzysztof Warlikowski souligne combien sa lecture est mental et combien son Hamlet recueille les caractères du Don Carlo de Verdi, créé un an avant Hamlet à l'Opéra de Paris. La version de Bastille ambitionne de proposer un Hamlet version baryton, incarné par l'excellent Ludovic Tézier dont la conception du personnage et la prise de rôle composent un événement lyrique et théâtral... L'action se déroule dans un hôpital psychiatrique

[Live streaming ARTE Concert](#) : Hamlet par Krzysztof Warlikowski (PARIS, Opéra Bastille, **merc 30 mars 2023, 19h30**) – [PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Bastille](#) : HAMLET par le metteur en scène provocateur Warlikowski à l'Opéra Bastille du 8 mars au 9 avril 2023 :

LIRE ici notre critique complète de Hamlet d'Ambroise THOMAS par Warlikowski avec Ludovic Tézier : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-bastille-le-11-mars-2023-thomas-hamlet-ludovic-tezier-lisette-oropesa-warlikowski-dumoussaud/>

NOUVELLE MISE EN SCENE DU POLONAIS WARLIKOWSKI A BASTILLE...

Parce que Freud interroge dans son « Interprétation du rêve », la figure obsédante d'Hamlet, prince dépossédé, manipulé par l'esprit vengeur du père (l'équivalent masculin de ce



qu'est Elektra – de R Strauss, sur la scène lyrique, autre torche humaine pilotée par l'esprit de la vengeance) **Krzysztof Warlikowski** transplante l'opéra romantique d'Ambroise Thomas dans un hôpital... le rapport du fils au père, du fils à la mère (ici Gertrud, épave cacochyme en fauteuil roulant) fascine le psychanalyste et inspire Warlikowski – déjà sur l'ouvrage présentant son travail sur la pièce de Shakespeare au Festival d'Avignon 2001 : autant d'êtres broyés par la fatalité ...

Distribution

Krzysztof Warlikowski, mise en scène

Thomas Hengelbrock, direction

Ludovic Tézier, Hamlet

Jean Teitgen, Claudius

Eve-Maud Hubeaux, La Reine Gertrude

Lisette Oropesa / Brenda Rae, Ophélie

Julien Behr, Laërte

Clive Bayley, Le spectre

Frédéric Caton, Horatio

Julien Henric, Marcellus

Entretien vidéo avec **Krzysztof Warlikowski** :

<https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/hamlet>